



### Chapitre 3

Girart venait d'entrer à toute vitesse dans son atelier. Déplaçant sa carrure imposante au milieu des éléments qui constituaient le décor, il chercha quelque chose du regard. Quand il le trouva, assis au pied d'un pilier, il se mit à hurler :

« Clément !!! Mais qu'ai-je bien pu faire à saint Éloi<sup>(1)</sup> pour me trouver avec un ouvrier pareil ! La forge n'est toujours pas allumée ! Qu'attends-tu ? Lève-toi, tu comptes chauffer le fer avec ton derrière, ce matin ? Allume-moi cette forge ! Et pas avec du charbon de bois, j'ai besoin d'une haute température, aujourd'hui. »

Le jeune homme, qui était un peu plus âgé que Gaultier, se leva et se traîna vers la forge en regardant ses pieds. Girart ne décolla pas, il marmonna des choses que le garçon, qui était resté au niveau de l'entrée de l'atelier, ne comprit pas. La tempête éclatant, il n'avait pas osé faire un pas de plus. C'était la première fois qu'il voyait une personne se mettre en colère de la sorte. Ce qui le troubla le plus, c'est qu'il ne reconnut plus Girart à cet instant. Quelques minutes plus tôt, au sommet du Roc, il lui avait expliqué avec patience et gentillesse maintes choses sur Petra Lata, et là, il était totalement transformé, dans une rage folle.

---

<sup>1</sup> Saint patron des gens des métiers du métal (orfèvres, feronniers, chaudronniers, maréchaux-ferrants...).



Girart vit Gaultier dans le contre-jour de l'entrée, et lança :  
« Et toi, ne reste pas là ! Va voir ta mère, elle doit te parler, allez ! »

\*  
\* \*

Environ deux heures plus tard, Gaultier fut de retour à l'atelier. Girart, les bras nus et portant un tablier de peau, le regarda entrer. Le garçon semblait accuser le coup. Le forgeron posa son outil et s'adressa à son ouvrier :

« Toi, fais faire le tour de la forge au jeune et explique-lui les outils, je reviens. »

Girart sortit et traversa la rue pour entrer chez lui. Alors que Gaultier avançait dans l'atelier et rejoignait l'ouvrier, ils entendirent crier depuis la maison :

« Et ne laisse pas mourir le feu ! »

L'ouvrier de Girart était un grand gars tout mince, qui portait des cheveux plus crasseux que blonds. Il regarda Gaultier avec un franc sourire qui tranchait avec sa mine d'un peu plus tôt et le garçon éprouva immédiatement de la sympathie pour lui.

« Clément, dit l'ouvrier en guise de présentation.

— Oui, j'ai entendu ça. Moi c'est Gaultier.

— Alors c'est toi, le nouveau. Bien, suis-moi et sois attentif, le Maître tient à ce que tu connaisses les outils rapidement. »

Clément se déplaça dans l'atelier, désignant les objets et l'outillage avec un pique-feu, Gaultier sur ses talons.

« Alors... forge, soufflet, réserve de charbon, charbon de bois, fer à forger, bac à eau... Les enclumes : plate, carrée, bigorne... Ici, les marteaux de forgeage. Leurs tailles et leurs formes varient selon l'usage que l'on veut en faire, mais tu verras ça plus tard. Les pinces : longues et courtes... Les burins : gros, fins...

— Ils servent à quoi ? interrompit Gaultier.



– À graver le métal. C'est pour faire des motifs et des décors sur certaines pièces. Tu tapes là, à l'extrémité, avec un marteau ou un maillet. Au début, c'est plutôt ta main qui encaisse le coup, mais tu t'y feras. »

Gaultier imagina sa main aplatie sous le marteau et fit une grimace de dégoût. Mais il se demanda surtout comment il allait bien pouvoir se souvenir des noms de tous ces outils.

« Voilà pour l'essentiel. Ah ! Là, dans cette caisse, tu as des rivets de prêts. Et dans celle-là des clous, mais il ne faut pas t'en servir.

– Pourquoi ? demanda Gaultier.

– Parce que c'est moi qui les ai faits.

– D'accord, ils ne sont qu'à toi alors.

– Mais non. Le Maître a dit qu'on n'en aurait pas voulu pour bâtir un cochonnier tant ils sont mal formés.

– Il est souvent en colère comme ça, Girart ?

– Avec moi oui, tu verras. Et ne l'appelle pas Girart, c'est "Maître", ou tu vas avoir des ennuis.

– Mais Girart c'est son nom, ça veut dire quoi, "Maître" ? Que maintenant que je vais être son apprenti, je vais lui appartenir ? »

Clément rit franchement, d'un rire un peu exagéré.

« Alors toi, mais tu viens d'où ? "Maître" ça veut dire qu'il est expert dans son métier, dans son art. Qu'il a atteint un grand niveau de maîtrise des techniques de forgeage. Il sait tout faire, tu sais. Toutes sortes d'armes et de chapels<sup>(1)</sup>, les outils, les serrures, les pentures, des bassins, des chandeliers... Et si tu voyais ses décors... Il n'y en a pas deux comme lui dans tout le Tricastin. En gros, tous les objets en métal qui existent, il sait les faire et il les fait bien. Et quand ça n'existe pas, ben tiens, il invente. »

Gaultier était touché par le jeune homme. Il semblait que celui-ci, alors qu'il ne répondait pas totalement aux attentes de Girart et subissait ses réprimandes, lui vouait une admiration sans fin.

---

<sup>1</sup> Chapeau, ici de fer. Casque médiéval.



Le coupant dans ses pensées, Clément ajouta :

« C'est parce qu'il travaille aussi bien que le Maître est autant respecté à Petra Lata. Tout le monde a besoin de ses services ici, les paysans comme les seigneurs. C'est parce qu'il excelle dans son art que Girart est devenu quelqu'un d'important. »

Le jeune garçon, qui n'avait pas quitté l'ouvrier des yeux durant toute son explication, indiqua d'un signe de la tête qu'il avait compris. Clément ajouta alors avec un sourire :

« En ce qui te concerne, en tant qu'apprenti, ce qui sera attendu de toi c'est que tu sois obéissant envers ton Maître. Et ceci jusqu'à la mort. »

Le garçon fit remarquer à Clément qu'il faisait très chaud dans l'atelier. Ce à quoi l'ouvrier répondit qu'à cette période de l'année ce n'était rien, mais que durant l'été à venir, il allait vraiment découvrir ce qu'était l'enfer. Cela n'enchantait pas Gaultier. Mais il fit quand même un signe du menton en direction de la forge où le charbon était sur le point de s'éteindre. Clément jura et se précipita sur le soufflet, ce qui fit rire le nouvel apprenti.

\*

\* \*

Girart sortit de la maison en compagnie d'Aurore. Ils venaient d'avoir une discussion à propos de Gaultier.

« Il me plaît bien, ton garçon, dit Girart. Je crois que nous allons bien nous entendre. Il semble avoir les ressources et la curiosité nécessaires. Dans quelques années, il sera prêt. J'y veillerai. Va, sois tranquille. »

Aurore descendit la rue puis tourna sur sa droite, elle disparut entre les maisons situées au pied du rempart. Girart, lui, entra dans l'atelier. Il prit une barre de fer qu'il plongeait dans le brasier et dit à Gaultier :



« Aujourd’hui, tu regardes. Demain, Clément te montre pour la forge et, à partir de là, tu prends sa place. Ça va te faire les bras. Quant à toi, Clément... Je me demande ce que je vais bien pouvoir te confier. »

Celui-ci le regarda droit dans les yeux, les dents serrées, avec une bonne dose d’impertinence.

« Et ne fais pas la nique ! », ajouta Girart.

\*  
\* \* \*

*Ça va te faire les bras...* Cette expression résonna comme une sentence dans l’esprit de Gaultier. Il regarda l’ouvrier, pendu au soufflet, qui tirait, puis relâchait et tirait encore, sans cesse. Le jeune apprenti se dit que c’était plus un supplice qu’autre chose.

À chaque mouvement exercé sur le soufflet, le charbon devenait plus incandescent. Lorsque le soufflet était relâché, l’intensité lumineuse diminuait, puis augmentait à nouveau au coup d’air suivant.

Tandis que Clément s’activait, Girart gardait le regard fixé sur le foyer. De temps à autre, il s’avançait devant la forge, attrapait à l’aide d’une longue pince la barre de fer qui était plongée dans le charbon et lui appliquait quelques mouvements d’avant en arrière, ce qui faisait s’envoler des flammèches scintillantes. D’autres fois, il sortait la barre du feu pour en inspecter la partie chauffée qui, après un certain temps, rougeoyait comme le charbon.

Quelques minutes de chauffe plus tard, Girart retira son ouvrage de la forge et, voyant que son extrémité avait blanchi, déclara que c’était bon. Clément lâcha le soufflet alors que son maître, la barre au bout d’une pince courte d’une main, pivotait face à une enclume tout en attrapant de l’autre main un gros marteau de forge. À peine posée sur l’enclume, la barre lumineuse reçut un coup d’une force incroyable. Le bruit produit par le choc entre les deux pièces



métalliques surprit l'apprenti. Il en fut tout étourdi. D'autant qu'il ne s'attendait pas à ce que cela continue. Le forgeron enchaîna les frappes avec rapidité. Il laissa parfois le marteau rebondir légèrement sur l'enclume et non sur la barre de fer, comme pour conserver le rythme acquis, tandis qu'il observait l'évolution de la forme sur laquelle il travaillait. Cela produisit un son différent, beaucoup plus clair, qui plut au jeune garçon.

Après quelques coups, la barre fut replongée dans la forge, que l'ouvrier activa à nouveau à l'aide du soufflet. Pendant ce temps, Girart s'essuya le front sur l'avant-bras. Cela attira l'attention de Gaultier. Il n'avait pas remarqué auparavant les bras du forgeron. Ses avant-bras étaient forts et larges. Quant à ses bras, énormes eux aussi, ils présentaient des muscles très développés sur lesquels il put distinguer des veines gonflées par l'effort et la chaleur. Le garçon souleva sa manche et regarda son propre bras. *Ça va te faire les bras...*, se dit-il, se demandant comment les siens pourraient bien se transformer en quelque chose qui ressemblât à ceux du Maître.

Chauffée à nouveau, la pièce revint prendre place sur l'enclume pour une nouvelle série de coups de marteau. Gaultier fut ébloui par la scène. Il porta son attention sur l'extrémité rougie en se forçant à ne pas fermer les yeux à chaque coup de marteau. Il lui sembla que le maître faisait ce qu'il voulait avec la matière. Tantôt le fer donnait l'impression de s'allonger, tantôt il paraissait raccourcir sous l'effet du marteau. Girart le fit pivoter sur un côté, frappa, puis le tourna sur le côté suivant et frappa encore. Il en vint à donner des coups de moins en moins forts, en les portant vers l'extrémité de la barre de fer, qui reposait sur la table de l'enclume. En quelques minutes, le bout de cette barre plate et rectangulaire fut transformé en une pointe acérée. L'apprenti admira, bouche ouverte. Girart lui dit de reculer car il risquait à tout moment de recevoir une limaille dans les yeux.

Le fer ayant commencé à refroidir, le forgeron le fit tourner dans sa main, observant en détail la pointe qu'il venait de forger. Il la laissa



sur l'enclume et fit un signe à son ouvrier. Celui-ci attrapa un morceau de peau pour prendre l'objet terminé. Gaultier se dit qu'il devait être encore très chaud et se demanda comment le maître avait pu le prendre à main nue. Clément plongeait alors la barre dans le bac à eau. Il s'en échappa un bruit strident ainsi qu'un petit nuage de fumée, accompagnés d'une odeur âcre que le garçon trouva fort désagréable. Mais il fut admiratif du fait que le bout de métal, après avoir été ramolli par la chaleur et avoir été transformé, ait pu retrouver sa dureté initiale, voire une résistance plus importante.

Girart ne fit plus de remarque à Clément, qui sembla s'acquitter de sa tâche convenablement. La journée continua ainsi, l'apprenti observant en silence, l'ouvrier secondant le Maître, le Maître transformant la matière brute en quelque chose de sublimé.

\*

\* \*

Après que le forgeron leur eut fait ranger les outils et balayer les débris de métal et de charbon, il renvoya Clément chez lui et dit à Gaultier d'aller se laver. Le garçon et le jeune homme se séparèrent dans la rue sur un signe de la main amical.

Dans la maison, Odeline s'activait aux quatre coins de la pièce, comme si une délégation papale devait arriver. Elle avait donné à son nouveau petit protégé de quoi se laver et se changer. Le temps qu'il fît sa toilette, elle avait disposé des écuelles sur la table et servi un brouet. Girart et son apprenti s'assirent, regardèrent le contenu de leurs plats et marquèrent un temps d'arrêt. Odeline, gênée, leur dit qu'elle avait fait de son mieux mais qu'il devenait de plus en plus difficile de trouver de quoi se nourrir. Elle pensait pouvoir obtenir le lendemain une volaille. Cela sembla les rassurer et ils mangèrent volontiers.



Appuyé sur le bord de la table, Gaultier commença à montrer des signes de fatigue.

« Dure journée ? », demanda Girart.

Le garçon fut tout juste capable de hocher la tête.

« Qu'as-tu pensé du travail de la forge ?

— C'est beau, très beau, vraiment. Mais ça a l'air très dur aussi, dit le garçon.

— Ne t'inquiète pas, c'est dur pour tout le monde. Mais si tu trouves ça beau, ça facilite les choses. Comment ça s'est passé avec Clément ?

— Bien, répondit Gaultier. Il m'a montré les outils, il s'est un peu moqué de moi, mais autrement, ça s'est bien passé.

— Ah ce Clément ! Pourquoi s'est-il moqué de toi ? s'enquit le Maître.

— C'est parce que je croyais, comme maintenant je suis ton apprenti, que je t'appartenais. »

La figure de Girart se figea. Il regarda Odeline qui était tout autant étonnée. Puis, attrapant les poignets de Gaultier par-dessus la table et les secouant, il fronça les sourcils et lui dit en s'emportant :

« Regarde-moi ! Regarde-moi bien, mon garçon ! Personne n'appartient jamais à qui que ce soit. Chacun doit rester totalement libre d'être ce qu'il est, et tout le monde doit respecter ça. Ce matin, en te parlant de Petra Lata, je t'ai dit que l'on dépendait toujours de quelqu'un d'autre. Mais dépendre n'est pas appartenir. Je vais t'enseigner le forgeage pour t'apprendre un métier, en ce sens tu es dépendant de moi. Mais tu ne m'appartiens pas, ôte-toi cette idée de l'esprit. Tu es libre. Et si tu voulais partir maintenant, tu le pourrais. Il n'y a rien de plus important que la liberté pour un homme. Il n'y a rien de plus important que la liberté d'un homme. Et si ce n'est pas le cas, tu dois te battre pour ça. Tu m'as compris ?

— Oui, Maître », répondit le jeune apprenti un peu gêné.



Girart leva les yeux au plafond et reprit, exaspéré :

« Et "Maître", c'est bon pour l'atelier ou les chantiers. Ici c'est "Girart". Tu vas faire partie de ma maison, désormais. Alors, sous mon toit c'est "Girart". Allez, va dormir à présent. »

Odeline avait observé la scène avec une émotion particulière. Elle était touchée par ce qu'avait exprimé Gaultier. Son mari avait eu raison lorsqu'il avait dit à Aurore que le garçon aurait beaucoup à apprendre. Mais Odeline était encore plus émue par son époux. La réponse qu'il venait de faire au petit, la sincérité de ses paroles, laissaient transparaître l'amour que cet homme portait en lui. C'était pour cela qu'elle avait choisi de vivre à ses côtés, pour sa grandeur d'âme. Elle en était fière.

\*

\* \*

Gaultier se tourna et se retourna sur sa paillasse. Le coup de fatigue surmonté, il repensait à tout ce qu'il avait vécu dans la journée. C'était pour lui un gros changement. Lui qui avait toujours mené une vie très simple, faite de peu de rencontres et dans laquelle la plupart du temps il ne se passait pas grand-chose, il avait l'impression que plusieurs années s'étaient écoulées en une seule journée. Après le départ de la forêt, l'arrivée à Petra Lata, puis tout ce que Girart lui avait montré et appris sur la cime du Roc, Clément, la forge et le travail du métal. Il avait tant découvert en si peu de temps, sa tête était pleine de tant d'images nouvelles...

Mais tout n'était pas si merveilleux pour Gaultier. La discussion avec sa mère lui laissait un drôle de souvenir et venait gâcher le reste de sa journée.

Le garçon n'avait pas compris pourquoi il allait devoir rester chez Girart et Odeline. Pourquoi devait-il apprendre un métier ? Petra Lata lui plaisait, mais lui, ce qu'il aimait, c'était la forêt et les rives du



fleuve. Il était content de venir au village, mais ne voulait pas que ce soit pour toujours. Sa mère lui avait expliqué qu'il avait beaucoup de chance que Girart veuille bien s'occuper de lui et le prendre comme apprenti. S'il était sérieux et appliqué, alors il aurait un bon métier et toujours du travail. Pour Gaultier cela n'avait pas de sens. En revanche, la forêt, ses pièges, sa mère... Sa mère qui lui avait annoncé qu'elle resterait quelque temps à Petra Lata, en attendant que le Rhône se retire, mais qu'ensuite elle retournerait chez eux. Elle disait qu'ils pourraient se voir tant qu'elle serait au village. Mais après ? Quand la décrue serait là ? Le Rhône allait-il se retirer et l'emporter ? Il repensa à ce qu'avait dit Girart à propos de cet ancien port sur le Rhône. *Quand on abandonne quelque chose au Rhône, il le prend et ne le rend pas.* Il prit peur.

Il se mit à réfléchir et, au bout d'un moment, trouva que c'était un peu comme avec le Roc. Parce qu'il avait toujours vécu avec sa mère, parce qu'ils n'avaient jamais été séparés, parce que la situation était nouvelle, il avait peur. Comprenant cela, son angoisse s'atténua quelque peu. Girart avait raison, il fallait penser au Roc et cela fonctionnait. Son inquiétude diminua. Girart... Gaultier aussi commençait à bien l'aimer, cet homme-là.

Le garçon, épuisé, se tourna et enfouit sa tête dans son bras. Il pleura un peu.

*Ça te fera les bras...*, se rappela-t-il.

